Les paroles de la Marseillaise sont particulièrement bien adaptées à l'islam, par Eva

écrit par Eva | 21 décembre 2013

Un hymne est toujours écrit dans un contexte donné, et les paroles agressives qu'il peut contenir visent forcément l'ennemi de l'époque à laquelle il a été écrit.
Mais un hymne n'est pas écrit pour être chanté pendant quelques mois, il doit durer, donc ses paroles doivent pouvoir s'appliquer dans d'autres situations.
Il me semble que c'est le cas de *la Marseillaise,* qui est un hymne qui me touche beaucoup, et dont certains paragraphes sont moins chantés que le premier. J'aime particulièrement le paragraphe suivant:

Tremblez tyrans et vous perfides
L'opprobre de tous les partis
Tremblez, vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix (bis)
Tout est soldat pour vous combattre

Je trouve ces paroles particulièrement adaptées à l'islam, qui est représenté par des tyrans et des perfides (taqiyya), et

que nous ne pourrons vaincre que s'ils subissent l'opprobre de tous les partis.
Et leurs projets sont effectivement parricides, car un pays est comme un père: ne dit-on pas « l'enfant du pays » ? Ne dit-on pas la « mère-patrie » ? L'islam n'est-il pas l'ennemi juré des états-nations, ne reconnaissant qu'une seule nation: la nation islamique (oumma islamiyya) ?

Il y a un autre hymne qui me plaît aussi, un hymne royaliste que je ne connaissais pas, et qui s'intitule: « Les bleus sont là ».
Les mots qui me touchent dans cet hymne sont ceux qui sont en majuscules car ils s'appliquent aux militants anti-islam:
_____

Les bleus sont là, le canon gronde, dites les gars: avez-vous peur ?

Nous n'avons qu'une peur au monde, c'est d'offenser Notre Seigneur.

VOS CORPS SERONT JETES A L'ONDE, VOS NOMS VOUES AU DESHONNEUR
_____-
C'est ce qui est en train de se passer avec les militants anti-islam.
Ils luttent pour leur pays avec les risques que l'on connaît, et leur pays ne les défend pas, la presse les vilipende. Même ceux qui pensent comme eux n'osent plus s'afficher avec eux de peur de subir la même opprobre qu'eux.
Ils sont seuls dans l'arène, leur nom est jeté en pâture, leur réputation est souillée, ils subissent des menaces, doivent faire face à des procès.
Certains ont été emprisonnés, d'autres ont été tués.
Le cinéaste Théo Van Gogh a été exécuté dans la rue comme un chien.
De même que le journaliste turc d'origine arménienne Hrant Dink, assassiné dans la rue en Turquie, de même que deux des traducteurs du livre de Salman Rushdie, « Les versets sataniques ».

Le pays de ces victimes ne leur a pas rendu hommage.
C’est comme si l’on disait: « Après tout, ils l’ont bien cherché ».
Pour moi, c’est comme si leurs « corps avaient été jetés à l’onde, et leurs noms voués au déshonneur », comme il est dit dans cet hymne.
C’est à cela qu’on s’expose lorsqu’on choisit de militer contre l’islam à visage découvert.

EVA